Athènes et Jérusalem, ou: Non, le Crucifié non!

par fr. Mariano Di Vito, OFM Cap.

Je crois qu'il s'appelle Hahmed, et il a accordé, il y a quelques mois, une interview à la TV sur la difficile situation des artisans des lieux saints, en particulier dans la zone de Bethléem. Hahmed est un musulman, soi-disant fidèle et observant, et depuis des générations dans sa famille, il transmet l'art de travailler le bois d'olivier: de petites statues, des crèches, des rosaires qui sont de vraies œuvres d'art, offertes aux pèlerins à des prix accessibles. Une phrase du jeune artiste m'a particulièrement frappé. Avec grande dévotion, disait-il, il tirait des troncs noueux d'olivier les images sacrées. Mais, précisait-il: «Le Crucifié, non! Vraiment, non! Je n'arrive pas à le représenter!». Pour sa foi simple et solide, Dieu ne peut absolument pas s'abaisser tant, il ne peut pas se mettre dans cet état, vaincu, humilié, comme le dernier des hommes.

Dieu est le Clément, le Miséricordieux, il regarde et il prend soin de tous les hommes, il se penche sur nous, mais…il reste le Très-Haut, l'Inaccessible, l'Au-dessus. Autrement, c'est une absurdité, ou mieux un scandale et un blasphème! Saint Paul décrit cette vision "traditionnelle" de Dieu quand, de façon lucide et désarmante, il écrit aux chrétiens de Corinthe: «Alors que les Juifs demandent des signes et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous proclamons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens» (1Co 1,22ss). Les deux conceptions de Dieu, celle de Jérusalem, où l'on exalte l'absolue transcendance et la nécessité de la foi comme l'unique réponse possible de l'homme, et celle d'Athènes, qui, au contraire, revendique la centralité de l'immanence et de la raison comme la plus haute expression de l'autonomie de l'homme, non seulement ont traversé l'histoire humaine, mais elles conditionnent la pensée et, donc, la pratique des hommes modernes et post-modernes. Et pourtant, ces deux manières de représenter Dieu, toutes les deux riches de vérité et de valeurs, non seulement ne sont pas alternatives, mais elles trouvent leur rencontre et, paradoxalement, leur dépassement justement dans la Croix du Christ, c'est-à-dire dans cet Amour qui ne se borne pas à regarder l'homme, mais qui «descend», qui prend notre chair et se laisse volontairement humilier par la mort des malfaiteurs, ce qui est encore plus inconcevable pour la logique grecque!

Notre gloire est la croix du Christ, cela nous chanterons les prochains jours, pour exprimer l'adhésion dans la foi à ce que la raison accueille et comprend, dans la vision chrétienne d'un Dieu qui s'engage et qui engage l'homme dans un projet d'une exaltante plénitude de vie. C'est la bonne nouvelle, l'Évangile: en Jésus, Dieu se montre et se révèle dans notre histoire, lui redonne toute sa valeur, et il fait cela avec sa mort! C'est là la radicale nouveauté: le Fils de Dieu est venu nous sauver, et la porte du salut est justement la révélation d'un Dieu qui nous aime jusqu'à mourir pour nous, et même avec les pécheurs, mêlé parmi eux, comme un larron. Le fait que les Écritures racontent plus ce que Dieu a fait et qu'il fait pour les hommes plutôt que ce que nous devons faire pour Lui, trouve sa correspondance dans l'expérience des saints. Padre Pio, homme de foi et témoin du Christ Crucifié, durant sa longue expérience de maître d'esprit et prêtre, a exhorté et poussé ses fils spirituels à accomplir des gestes, des œuvres et des signes concrets, qui expriment l'engagement personnel sur la voie de la perfection. Mais il est parti, toujours, de l'indication que Jésus crucifié est cause, motif et fondement de toute réponse.

À l'Amour on ne répond qu'avec l'amour! Padre Pio, enfin, avec le don des stigmates, est devenu lui-même image spéculaire du Christ, à ultérieure confirmation de la prééminence d'accueillir ce que Dieu fait pour nous sur ce que chacun de nous peut faire pour Lui. Le Carême, en plus des «pratiques de piété» qui, par tradition, le caractérisent, sera riche de fruits spirituels si, du profond de notre cœur, nous nous laisserons guider par la lumière éblouissante de Jésus Crucifié, puissance et sagesse de Dieu. Athènes et Jérusalem, ensemble. Et même plus.